

Eric Tabuchi et Nelly Monnier *Atlas des régions naturelles, Vol. 1*

par Jean-Paul Robert

Une exposition au Centre d'art GwinZegal de Guingamp, dans le Trégor, rend compte de fragments de l'entreprise abyssale dans laquelle s'est lancé ce couple de plasticiens : inventories par la photographie les choses construites, sans discrimination aucune mais toujours représentatives des régions françaises qu'ils explorent une à une. Le premier volume d'un atlas – sur une trentaine prévue – est publié à l'occasion. Il en ressort un drôle de portrait de notre pays d'aujourd'hui.

En s'arrêtant sur ce que nous avons sous les yeux mais que bien souvent nous ne savons voir ou que nous négligeons de regarder, la photographie joue de sortilèges temporels. Parce qu'elle fixe ce qui est voué ou tend à disparaître et capte ce qui apparaît ou est advenu. Il en est ainsi d'un lieu comme d'une personne. C'est sur ce constat qu'ont été lancés les Observatoires photographiques du paysage par diverses institutions régionales. Ceux-ci missionnent des artistes chargés de déterminer des points de vue qui seront reconduits année après année afin de mesurer changements ou permanences. Ce dont s'écartent Eric Tabuchi et Nelly Monnier de plusieurs façons. Parce qu'ils se penchent sur des objets construits, non sur des paysages. Parce que leurs arrêts sur image pointent un moment donné, un présent chargé de durées. Parce que leur mission ne relève que d'eux-mêmes, selon des règles et un protocole qu'ils élaborent au fur et à mesure de son avancement – sans modifier pour autant le cap qu'ils ont déterminé.

EFFACEMENTS

Cette vacillation temporelle se retrouve dans la notion qu'ils avancent de « régions naturelles ». Régions dont ils ont dressé carte, et qui correspondent à des unités historiques ou géographiques anciennes. Elles n'ont pas d'existence administrative ni de frontières ni même de définition bien arrêtée. Elles viennent d'un vieux pays lui-même composé de « pays ». Ce mot qui désigne aussi bien une entité territoriale que ceux qui se reconnaissent entre eux pour y habiter ensemble. Un terroir, donc, avec tout ce que ce mot porte d'ancre à un sol et une histoire, et une population, forgée par une économie et une culture dépendant de ses conditions de subsistance.

Le couple a placé sa carte des régions sur fond de géologie, manière de rappeler que les constructions dépendent des pays qui les portent, qui les ont produites et qu'elles caractérisent. Si ces régions sont en cela « naturelles », elles n'en restent pas moins culturelles. Force est de constater qu'elles sont issues de cultures qui s'estompent, emportées par d'autres échelles, d'autres modes d'échanges. Ces régions naturelles sont des pays perdus. Bien souvent les objets et les constructions qui les habitent sont des vestiges, des ruines, des choses construites fanées ou fermées, déprimées ou abandonnées. Ils jonchent un territoire comme des témoins du passé, oubliés ou négligés. Pourtant ils demeurent, même quand les raisons pour lesquelles ils ont été produits ont disparu ou que l'économie à laquelle ils répondaient s'est éteinte. Ainsi des matériaux, marqueurs reconnaissables de telle ou telle région, mais depuis déjà longtemps remplacés par des artefacts sans caractère de leur origine. Ainsi encore des fonctions auxquelles ils répondaient – par exemple moulin, minoterie, magnanerie, grange, usine – qui s'effacent quand elles ne sont pas remplacées. Tandis que la production d'aujourd'hui ne relève plus de l'arrangement avec un lieu et du génie d'une région. Elle se pose ici et là avec indifférence, ne cherche plus à durer, se périmé rapidement. Son destin est de devenir déchet.

EN PIED, À CONTRE-PIED

Nelly Monnier et Eric Tabuchi travaillent avec méthode. Ils cherchent des objets isolés, qu'ils photographient en pied, sous une lumière égale. Si leur point de vue est très élaboré, ils ne portent cependant aucun jugement de valeur sur la matière qu'ils recueillent. C'est là le principal mérite de leur œuvre. Ils donnent à voir un hors-champ du regard, des choses disparates, des choses si banales que nous ne leur prêtons pas attention, ou bien des singularités étonnantes, stupéfiantes, ou déplacées. Leur atlas se parcourt avec bonheur, tantôt relevé typologique, tantôt cabinet de curiosités. Tour à tour tendre, malicieux, étonnant, instructif, il fouette le regard et prend discours, habitudes et certitudes à contre-pied. Abouti dans sa forme, inépuisable quant au fond, il est à la fois achevé et inachevable, ainsi que l'est la réalité. ■

Trégor



Pleumeur-Bodou | Automne 2020 | Saint-Samson | Édifice religieux catholique



Lézardrieux | Automne 2020 | Repère



Ces régions naturelles sont des pays qui se perdent

Eric Tabuchi et Nelly Monnier, *Atlas des régions naturelles, Vol. 1*, coédition GwinZegal/Poursuite, Guingamp/Arles, octobre 2021, 384 pages, 17 x 32 cm, 39 euros.

Exposition « L'invention d'une histoire vraie », Centre d'art GwinZegal, jusqu'au 6 février 2022

Le site www.archive-arn.fr permet de découvrir par différentes entrées l'état de l'atlas (12 000 images à ce jour).
<https://arn-journal.tumblr.com>

Toutes images : © Eric Tabuchi et Nelly Monnier

Trégor



Guingamp | Été 2019 | Licence IV



Lanmodez | Été 2019 | Licence IV



Pleumeur-Bodou | Automne 2020 | Dépôt de bilan | Licence IV



Trégor



Pleumeur-Bodou | Automne 2020 | Information | Vestige



Trégastel | Automne 2020 | Curiosité naturelle

Trégor



Trémeil Automne 2020



Pabu Automne 2020



Pommerit-Jaudy Automne 2020



Trégor



Plougrescant Automne 2020



Ploëzal Été 2020



Plougrescant Automne 2020



Kermaria-Sulard Été 2019

initiatives personnelles



Salbris Automne 2017 Sologne



Rugles Été 2018 Pays d'Ouche



Le Maisnil Automne 2017 Flandre romane



Canet-de-Salars Hiver 2021 Lévézou et Ruthénois



Gondrecourt-le-Château Été 2020 Barrois lorrain



Neuvéglise Printemps 2021 Planèze



Camphin-en-Pévèle Hiver 2021 Flandre romane



Été 2017 Barrois lorrain

initiatives personnelles



Mazé Automne 2020 Val d'Anjou



Mazé Automne 2020 Val d'Anjou